



8

LE PAILLAGE

Pour ne plus bêcher, ne pas peiner, travailler moins, une seule solution : couvrir le sol ! Un slogan qui devrait permettre aux vers de terre et aux jardiniers de défilier ensemble. Cette évidence pleine de bon sens, longtemps mise de côté, est aujourd'hui reprise par de plus en plus de jardiniers et d'agriculteurs. L'application d'un paillis sur le sol permet de le protéger des rayons solaires, des fortes précipitations, limite la levée des adventices, mais surtout, peut le nourrir. Cette protection bénéficie à la structure du sol, mais également à la faune qui vit sous terre et qui nous est d'une aide précieuse. Le sol est un monde vivant et complexe, habité par de nombreuses espèces animales. Un mètre carré de prairie peut abriter jusqu'à 260 millions d'êtres vivants, et un jardin de 1 000 mètres carrés accueillir jusqu'à 25 000 vers de terre qui creusent patiemment l'équivalent de 4,5 km de galeries assurant dans le même temps l'aération des sols et l'écoulement des eaux en profondeur. La destruction de cette vie entraîne inévitablement la mort des sols, qui doivent alors être alimentés artificiellement.

La technique du paillage n'est pas nouvelle. Elle résulte de l'observation du fonctionnement des forêts, un milieu naturel qui présente un équilibre proche de la perfection. Les racines des arbres puisent dans le sol les éléments nutritifs que les feuilles lui restituent en tombant, tout en procurant une couverture permanente du sol qui le protège des agressions multiples. Alors, comment en est-on arrivé à adopter des pratiques culturelles aussi catastrophiques ? Pourquoi préférer une terre dépourvue de toute protection pendant les longs mois d'automne et d'hiver, qui offre au regard un vrai spectacle de désolation ? Pourquoi peiner à enterrer cette couche première, synonyme de fertilité, alors qu'il suffit de la nourrir ? Est-on obligé de voir défilier des jardiniers vêtus de combinaisons blanches et d'un masque énorme, des protections qui en disent long sur la nature des produits dispersés ? Les réponses à ces questions, on les trouve en fouillant un peu dans les programmes d'un enseignement plus prompt à préconiser l'application de produits de synthèse qu'à expliquer les principes d'une agriculture et d'une horticulture respectueuses de l'environnement. On les trouve aussi dans la mondialisation et dans la volonté de domination de certains groupes multinationaux, à la fois gros producteurs de produits phytosanitaires et de semences modifiées. Le jardin est et peut rester un véritable espace de liberté. Il appartient à chacun d'en décider. Une dose de réflexion, deux doigts

de bons sens à la place d'un bidon de poison, le jardinier peut choisir. L'achat impulsif d'un produit soi-disant miracle ou le geste garant d'une autonomie certaine. Une autre dimension est en jeu, qui concerne tout aussi bien les techniques du sol que les autres chapitres de cet ouvrage : la perte de savoir-faire. L'humanité au cours de son évolution atteint des paliers technologiques, et parfois, pour son plus grand malheur, les dépasse. Le palier technologique, c'est l'aboutissement d'une pratique alliant à la fois rendement technique satisfaisant et inconvénient minimum, un seuil difficile à atteindre et à maintenir. Les exemples de savoir-faire sont nombreux pour lesquels le palier a été dépassé et où la poursuite de l'évolution technologique s'est finalement révélée contre-productive. Bien sûr, il ne s'agit pas de retourner à la bougie, mais bien de se réapproprier des pratiques qui se sont révélées à un moment donné de l'histoire tout à la fois pertinentes et respectueuses de l'environnement. Le jardinier ne doit pas être un chimiste amateur applicateur de produits, dont il ne connaît la plupart du temps ni la composition ni la toxicité, mais bien un être vivant qui cherche en permanence à établir équilibre et osmose avec un merveilleux support de culture. Il se doit de le transmettre tel quel aux générations futures. Toute action étant potentiellement porteuse d'un engagement, voyons ce que nous pouvons faire qui irait dans ce sens, en toute modestie.